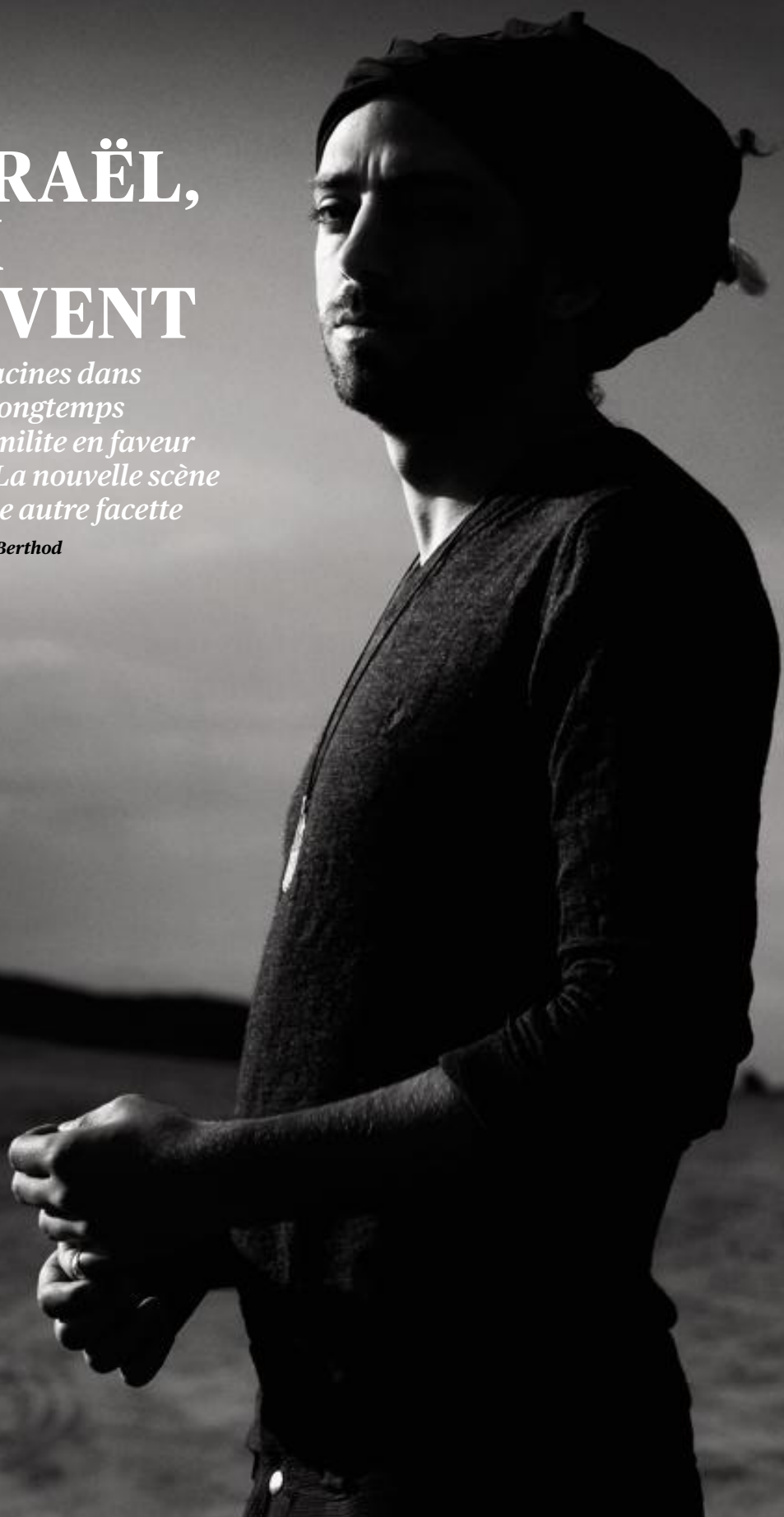


EN ISRAËL, DES VOIX S'ÉLÈVENT

Elle puise ses racines dans des traditions longtemps occultées. Elle milite en faveur des minorités. La nouvelle scène israélienne : une autre facette du pays. Par Anne Berthod

*Photos
Eldad Rafaeli
et Jérôme Bonnet
pour Télérama*



Tel-Aviv, un samedi de décembre. Enguirlandés de loupiotes pour la fête de hanoukka, les bars branchés de Kfar Saba commencent à se remplir des premiers noctambules venus rompre le shabat. C'est là, dans ce quartier périphérique très bobo de la capitale, qu'habite Idan Raichel, véritable star israélienne de la chanson multiethnique. Longues dreadlocks relevées sous un turban noir, cachemire sombre, treillis cintré et godillots militaires : le claviériste de 35 ans a tout du néo-branché. Dans son grand studio : piano, djembé, peinture abstraite au mur, ordinateur perché sur des piles de disques en vrac, qui trahit l'homme pressé. De retour de France, où il a présenté son projet avec le koriste mandingue Vieux Farka Touré, et attendu en Inde le lendemain, celui qui est considéré comme le pionnier israélien de la pop cross-over surfe depuis près de dix ans sur le succès phénoménal de son fameux *Idan Raichel Project* : une centaine de musiciens de tous les continents, chantant dans toutes les langues, de l'hébreu ancien à l'amharique, en passant par le swahili, l'espagnol et... l'arabe, une langue longtemps *non grata* sur les ondes israéliennes.

« *Mon groupe a été le premier à diffuser de la musique arabophone dans ce pays*, souligne l'artiste. *Ma musique est la bande-son de l'Israël des dernières décennies, mélange d'immigrants déracinés. Aujourd'hui, les choses changent, la world devient populaire...* » Mieux, le nouveau son israélien s'exporte avec succès. Car à l'étranger aussi on prête une oreille attentive à cette scène émergente : créative, prolifique et ouverte au monde, elle offre une alternative de qualité à la pop hébraïque passe-partout dominante, souvent en allant puiser dans des traditions longtemps occultées. Composée de jeunes artistes qui militent en faveur de la tolérance et prônent le respect des minorités, elle montre aussi une autre facette d'Israël. « *Même si ce n'est pas visible aux élections, ces artistes cristallisent la majorité silencieuse du pays, libérale, émancipée, plutôt de gauche, ouverte au dialogue intracommunautaire* », remarque Ori Kaplan, de Balkan Beat Box, le groupe électro balkanique qu'il a cofondé à New York avec un autre expatrié israélien ¹. La mixité sociale, ethnique et religieuse d'un groupe comme celui d'Idan Raichel, par exemple, commence à gagner le public : dans les festivals qui prolifèrent, dans les clubs et les salles de concert de Tel-Aviv, de Jérusalem et plus encore d'Haïfa, où subsiste une forte minorité arabe, Juifs et Musulmans se mélangent plus spontanément, ce qui était impensable il y a dix ans.

Certes, cette mixité naissante est encore loin d'être acquise. Pour Asaf Avidan, la nouvelle coqueluche folk-rock, la fameuse « *majorité silencieuse est celle des bobos de Tel-Aviv, pas des 6 millions d'Israéliens* ». Fuyant cette bulle, il a d'ailleurs choisi d'habiter Jaffa, ville arabe devenue la banlieue sud de Tel-Aviv, où il prétend qu'on ne le reconnaît pas dans la rue. En revanche, le rockeur à la coupe iroquoise constate qu'Idan Raichel « *a fait la transition dans un pays encore très patriotique. Moi-même, je suis le premier chanteur israélien anglophone à avoir été classé en tête des charts nationaux. L'anglais a longtemps été une langue taboue* ». Avant lui, il y a bien eu Noa, chanteuse trilingue d'origine yéménite qui connut la consécration internationale dans les années 1990 avec des tubes anglophones comme *I don't know*. Mais en Israël, où on ne la connaît que sous son véritable patronyme, Achinoam Nini, elle n'a réussi à percer qu'avec l'autre versant de son répertoire, en hébreu et en yéménite. « *Au moment de la création du pays, l'hébreu, langue de la Bible et des* »

Idan Raichel, star de la chanson multiethnique. Pour le voir en concert, lui et ses pairs, juifs et musulmans désormais se mélangent.

» prières, est devenu un outil pour cimenter la nation, rappelle-t-elle. On a fait appel à des compositeurs et des poètes pour hébraïser des répertoires yiddish, ladino et yéménite, de façon à créer un nouveau folklore israélien.»

Et les Arabes israéliens? Née de parents chrétiens en Galilée, citoyenne israélienne mais se disant palestinienne, la chanteuse et oudiste Kamilya Jubran a vécu l'époque de «propagande identitaire alors que la moitié de la société ne parlait pas l'hébreu». A partir des années 1980, elle a pourtant sillonné le pays pendant vingt ans avec le groupe palestinien Sabreen. «On jouait surtout dans les villes arabes. Des producteurs et des festivals israéliens nous ont approchés, mais comme on se présentait comme un groupe de Jérusalem-Est, donc de la ville arabe, cela ne s'est jamais concrétisé. Nous n'avons pas chanté les pierres et les soldats, mais les textes de poètes amis, comme Hussein Barghouti... Par la force des choses, Sabreen a été assimilé au mouvement de la chanson de résistance.» Quelle que soit sa religion, en somme, un artiste israélien échappe difficilement aux contingences politiques. Même à l'heure des réseaux sociaux, qui abolissent les frontières et ont notamment beaucoup contribué à diffuser la musique des artistes enclavés dans les territoires palestiniens. Au moment des tournées, c'est le passeport qui fait la différence: un sésame précieux pour les Arabes israéliens comme Kamilya Jubran, libre de se produire où bon lui semble, mais qui empêche aussi l'accès à certains pays musulmans. «J'ai de nombreux fans en Iran qui sont obligés d'aller en Turquie pour venir m'écouter», regrette la chanteuse séfarade Yasmin Levy.

Quand ce n'est pas un problème de passeport, ce sont les chantres du boycott culturel qui jouent le trouble-fête, tels les militants du mouvement Boycott, désinvestissement, sanctions contre l'Etat d'Israël, qui, en novembre dernier, ont tenté de barrer l'accès du public au New Morning, à Paris, le soir du concert du Touré-Raichel Collective, lors du Festival Jazz'n'Klezmer. Les artistes qui se disent pacifistes ne sont guère mieux lotis: «Des extrémistes pro-palestiniens m'ont accusée de faire le jeu des Israéliens», raconte la chanteuse arabe chrétienne Mira Awad, surnommée «Reine de la normalisation» après avoir chanté avec Noa à l'Eurovision en 2009. «Plusieurs fois, ils ont tenté de faire annuler mes concerts, et pas seulement en Israël.» Noa, qui a de surcroît condamné publiquement les actes de terrorisme du Hamas, a connu les mêmes déboires.

Leur double candidature, très symbolique, était une première pour Israël. Dans le même esprit, les festivals étrangers sont souvent tentés de réunir les deux bords sur une même scène. Des propositions que le Trio Joubran décline systématiquement: «Nous sommes un pays occupé, nous n'allons pas faire semblant d'être égaux, tranche le farouche Samir, l'aîné de cette fratrie d'oudistes natifs de Nazareth. Nous voulons être invités pour notre musique, pas pour ce que nous représentons. La paix ne viendra ni des armes, ni de la musique, mais de la politique.» Eux se sont fixé une règle d'indépendance: aucun concert produit par un sponsor ou une institution israélienne. «En revanche, nous jouons pour tout le monde.» Leur public israélien compte d'ailleurs bon nombre de juifs, un engouement qu'explique aussi le caractère purement instrumental, et donc non arabophone, de leur musique aux accents séculaires ●

1fff Give, 1 CD Nat Geo Music/Crammed Discs.

Le 10 avril, à La Laiterie, Strasbourg, festival des Artefacts.



KAMILYA JUBRAN LA REBELLE

Elle aurait pu chanter Oum Kalsoum, elle a «préféré la chanson arabe expérimentale et les poètes contemporains: déjà un choix de rebelle». Aujourd'hui installée en France, l'ex-leader de Sabreen est «toujours en recherche»: après avoir tracé des chemins audacieux, notamment avec le producteur électro Werner Hasler, elle mêle sur *Nhaoul'* son chant grave et douloureux aux rythmiques complexes de la contrebasse de Sarah Murcia.

fff 1 CD Accords Croisés/Harmonia Mundi (sortie le 29 janvier). Le 15 février à l'Alhambra, Paris 10^e, festival Au fil des voix.



DAVID WOLFF - PATRICK REDERNS/GETTY IMAGES

TRIO JOUBRAN DES PALESTINIENS À L'OLYMPIA

Déjà dix ans de scène, que ces oudistes virtuoses à l'âpreté farouche et sensuelle, issus de la quatrième génération d'une famille de luthiers et de musiciens, célèbrent par un coffret anthologie et un concert à l'Olympia. «Nous tenions plus que tout à jouer dans la salle où ont chanté Fayrouz et Oum Kalsoum, explique l'aîné de la fratrie... Et nous serons les premiers Palestiniens à le faire.»

Coffret *The First 10 years*, 5 CD World Village/Harmonia Mundi (sortie le 15 janvier). Le 7 février à l'Olympia, Paris 9^e.

ASAF AVIDAN PRODIGE FOLK

Il a 32 ans et vient de l'indie rock «*made in Jerusalem*» : le petit prodige folk à la voix androgyne, que l'on compare souvent à Janis Joplin, brûle depuis deux ans les planches du monde entier avec son groupe The Mojos. *Different Pulses* est son premier album solo. Son concert à l'Olympia le 9 avril est déjà complet.

fff 1 CD Polydor/Universal (sortie le 28 janvier). Le 26 janvier à Cannes (Midem Festival), en tournée en France jusqu'au printemps.



IDAN RAICHEL UN RÊVE DE MALI

C'est en mariant électronique, écritures sacrées hébraïques et chants éthiopiens que ce pianiste a révolutionné la pop israélienne. Son duo acoustique avec la kora du Malien Vieux Farka Touré marque un «*retour à l'essence*, dit-il. *En tant qu'artiste israélien, je n'ai pas de racines. Au contraire, quand j'entends la musique malienne, je perçois sa profondeur héritée de plusieurs générations. Cela me nourrit.*»

fff The Touré-Raichel Collective, *The Tel Aviv Session*, 1 CD Cumbancha.



YASMIN LEVY LADINO, FADO, FLAMENCO

Fille d'immigrés turcs, cette chanteuse séfarade perpétue le ladino, la langue des juifs exilés d'Espagne. Dans son répertoire, des chants anciens collectés par son père, figure de cette culture en voie d'extinction, et des compositions de son cru avec orchestration classique, micro-tons arabes, couleurs flamencas et fadistes.

ff *Libertad*, 1 CD World Village/Harmonia Mundi. Le 29 janvier, au Théâtre du Gymnase, Marseille 1^{er}; le 7 février, à l'Alhambra, Paris 10^e, festival Au fil des voix.



NOA D'ESMERALDA À NOS JOURS

Quinze ans après avoir joué Esmeralda dans la comédie musicale *Notre-Dame de Paris*, elle fait son grand retour en France avec un triple album comprenant un live de ses succès interprétés avec le Solis String Quartet et *l'Israeli Songbook*, recueil de chansons israéliennes contemporaines originales, qui inclut un titre en français, *Vent d'automne*, signé Philippe Besson.

Coffret *Classic Noa*, 3 CD 31 Production. Le 28 février, au Théâtre du Châtelet, Paris 1^{er}.